

Dans la littérature concernant les formes d'établissements humains dans la zone maya, on considère généralement que les terrains de jeu de balle et les sculptures à inscriptions (stèles et autels) font partie de ce que l'on appelle "centre cérémoniel majeur". Une étude de la répartition géographique des terrains de balle et de leurs inscriptions montre clairement qu'il est difficile d'accepter cette formule du fait des contradictions dans le rapport de ses divers éléments.

Il est par conséquent nécessaire de définir d'autres critères aptes à déterminer ce que peut être un centre cérémoniel ou une ville dans la zone maya.

REEVALUATION D'UN CRITERE DE DEFINITION
D'UN "CENTRE CEREMONIEL MAJEUR"
DANS LES BASSES TERRES MAYAS

E. TALADOIRE

"Es de saber que en todas las ciudades y puebls que tenían algun lustre y punto de policia y gravedad para la autoridad asi de la república como de los señores (...) para no ser menos que los otros, edificaban juegos de pelota...", écrivait Fray Diego DURAN⁽¹⁾ peu de temps après la conquête, au sujet des cultures du Haut Plateau Mexicain. Depuis BLOM (1932) et KRICKEBERG (1948), cette affirmation a servi de fondement à de nombreux travaux de recherches dans lesquels intervient la notion de terrain de jeu de balle, et l'on peut considérer le principe suivant comme résumant une position d'ensemble à propos de ces cultures:

- Sur le Haut Plateau Mexicain, à l'époque de la Conquête, chaque cité possédait au minimum un terrain de jeu de balle.

1) Duran 1867-80

En ce qui concerne les Basses Terres Mayas, MORLEY (1937-38) avait établi une classification des sites à inscription en quatre catégories, en considérant que la présence de stèles ou d'autels pouvait être accepté comme critère de définition d'un "Centre Cérémoniel Majeur" (2). En se fondant sur les travaux de BLOM et les idées de MORLEY, divers auteurs sont arrivés progressivement à la conclusion que les terrains de jeu de balle, comme les stèles et autels, ne se trouvaient que dans ces centres cérémoniels majeurs. Peu à peu, s'est donc imposée l'idée que la présence d'un terrain, de stèles et d'autels constituait le critère qui permettait d'identifier un "Centre Cérémoniel Majeur".

Les travaux de recherches sur la structure de l'habitat dans la vallée du Belize (WILLEY et ALT 1965) introduisirent ultérieurement l'idée d'une plus grande variété dans les types de sites, et de la nécessité d'une systématisation des données. Il revient à BULLARD (1960), à la suite de ses fouilles dans le Nord-Est du Péten, de présenter le premier une tentative dans ce sens, qui peut se résumer ainsi.

UNITE DE BASE	UNITE DE REGROUPEMENT	ZONNE OCCUPEE
Niv.1 Maison (groupe d'habitation)	Hameaux (5-12 groupes)	Zone de Bajos
Niv.2 centre cérémoniel mineur	Zone (50-100 groupes) pyramides	Zone de collines
iv.3 Centre cérémoniel majeur	District, stèles, autels, terrains, palais, sacbeob	Hauteurs

Ce schéma a, par la suite, été appliqué, avec des variantes régionales, mais sans remise en question, dans à peu près toutes les Basses Terres Mayas (HAVILAND, 1966) et on peut en trouver un exemple dans la description du site de NohochEK (COE AND COE, 1956), lorsque les auteurs concluent, de l'absence de stèles et de terrains, que le site est un centre cérémoniel mineur. Or, on peut dès l'abord faire deux critiques. Tout d'abord

2) L'utilisation de ce terme est actuellement et à juste titre très contestée, en l'absence d'un terme plus précis, nous utiliserons provisoirement celui-ci, d'autant plus que les changements de terme n'ont pas modifié, on le verra, les critères de définition.

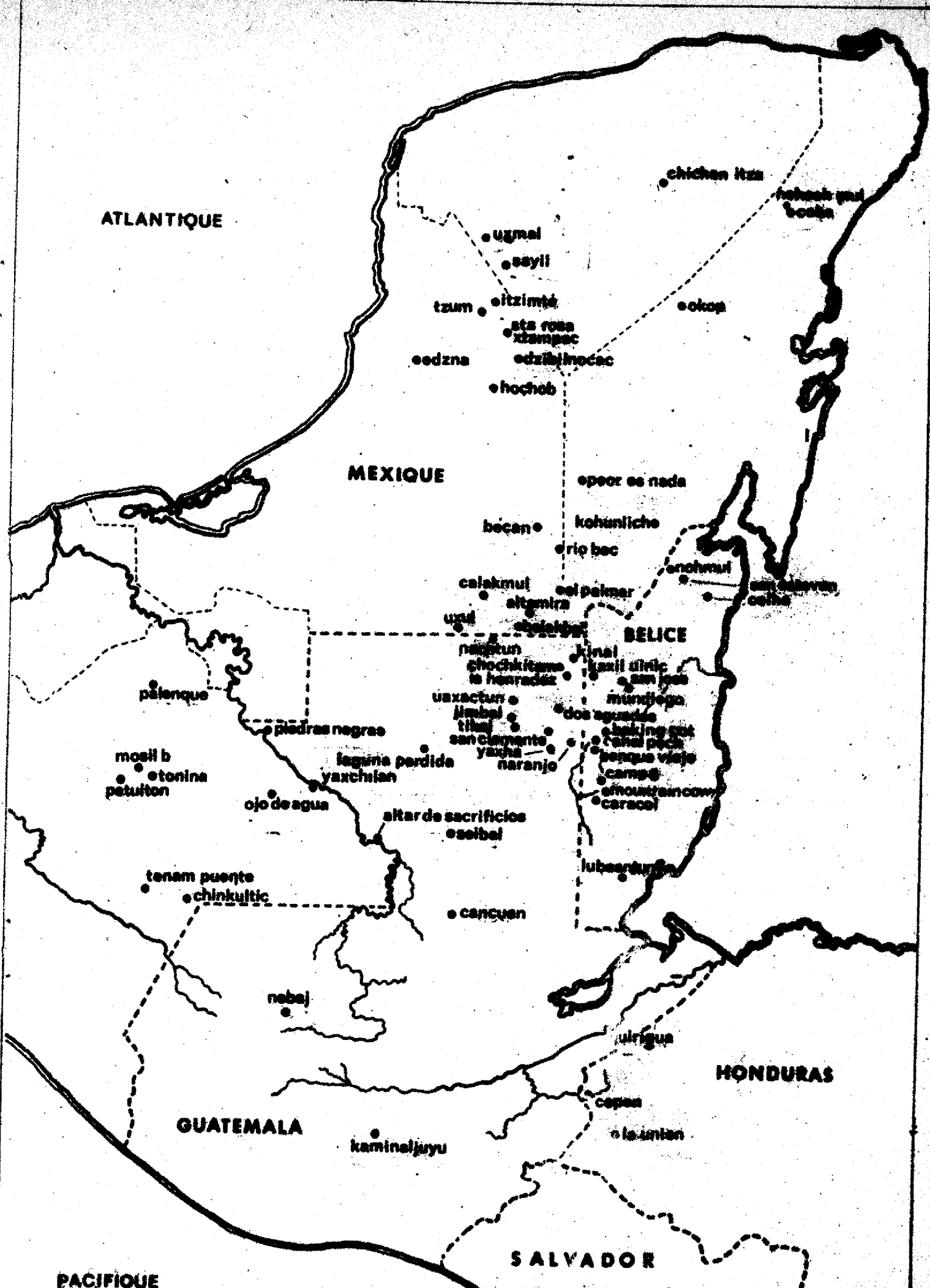
quel est le statut par exemple de Lubaantun, site où l'on rencontre deux terrains mais aucune stèle ? d'autre part, si l'on examine la classification de BULLARD, on constate qu'il utilise indifféremment des critères numériques, territoriaux, géographiques et fonctionnels. Les critères fonctionnels eux-mêmes font intervenir des éléments aussi différents que la sculpture, l'organisation de l'espace, l'architecture...

Divers auteurs ont senti la nécessité d'une réévaluation des critères utilisés, en fonction des travaux récents, et des nouvelles hypothèses. Le concept même de centre cérémoniel (cf note 2) est actuellement remis en question (3). Ainsi HAMMOND exprime ses doutes lorsqu'il déclare : "*No explicit definition (of a Major Ceremonial Center) has been enunciated, but the presence of large temple-pyramide, long range-like building termed "palaces", ball-courts, sculptured ans plain stelae and altars, a concentration and variety of monumental architecture have all been used as ad hoc criteria*". (4). Mais lorsque s'appuyant sur ses travaux dans le Nord Est du Belize, (HAMMOND, 1975) il tente une classification des types de sites, il retombe à son tout dans la même problématique. Les centres de niveaux 7, 8 et 9 ont comme critères de classification la présence d'un ou de plusieurs terrains, ou l'existence de sculptures.

Il n'apparaît donc pas que les principes fondamentaux énoncés par BULLARD soient remis en cause de quelque façon que ce soit, malgré une révision des concepts, une volonté évidente de clarification et un accroissement notable des connaissances. Il convient toutefois de reconnaître ici que la somme des connaissances acquises n'atteint pas, loin de là, le minimum nécessaire à l'établissement d'un schéma du réseau urbain, tel que le pratique par exemple la géographie (cf. par exemple, les travaux de ROCHEFORT nd.) Il semble toutefois nécessaire de procéder à un réexamen des critères de base, ne serait-ce que pour tenter une évaluation de leur validité.

3) BECQUELIN n.d.

4) HAMMOND 1974 pp. 317



LA PROBLEMATIQUE DES TERRAINS DE JEU DE BALLE :

La difficulté majeure provient ici du manque relatif de données.

Tout d'abord, trois zones restent encore mal connues et peu explorées, soit : la côte du Campeche-Tabasco (malgré les travaux récents du Centro de Estudios Mayas) et le Nord-Ouest du Péten; le Quintana Roo et la partie orientale du Yucatan; la frange sud des Basses Terres Mayas. (cf. carte). Par contre dans les zones relativement bien connues, c'est souvent l'absence de fouilles qui est responsable du manque de données : alors que de nombreux plans de terrains ont été publiés, leurs profils restent le plus souvent inconnus. Cependant, les lacunes sont peu à peu comblées et le nombre de terrains connus augmente régulièrement (5). Il est hors de doute que dans les prochaines années, le volume des connaissances augmentera encore fortement.

On dispose néanmoins d'une liste de 63 sites comptant un nombre total de 88 terrains, qui représentent un échantillonnage suffisant pour permettre de procéder à une étude. Ces terrains se répartissent en 4 grands types (6)

- Type I : de plan ouvert avec un profil simple de banquette, un talus à bord vertical et une corniche (cf. Copan) (Uxmal).
- Type II : de plan ouvert, à profil complexe : banquette - talus - corniche.
- Type III : ouvert (parfois avec deux structures terminales en U) et un profil simple : banquette et haut mur vertical (Chichen Itza 2 D 1)
- Type VII : fermé, avec de grandes zones terminales, et un profil similaire à celui du type II (Chinkultic, Tonina)

5) cf. par exemple les terrains de Tzum et d'Itzimte, Bolonchen, publiés par Ian GRAHAM et Eric VON EUW (1978), le deuxième terrain de Copan, récemment fouillé, ou, les 2 terrains de la vallée d'Ocosingo, à Mosil B et Petulton, identifiés lors de la fouille de Tonina

6) TALADOIRE (sous presse)

<u>TYPE I</u>	<u>TYPE II</u>	<u>TYPE III</u>	<u>TYPE VII</u>
Balakbal	Baking Pot	Chichen Itza	Chinkultic
Becan	Cobá (2)	Edzná	Tenam Puente
Calakmul	Chichen Itza		Toniná
Copan (2)	Kinal		
Chichen Itza	Lubaantun (1)		
El Palmar	Palenque		
Kohunlich	Piedras Negras		
La Unión	San José		
Mosil B	Santa Rosa Xtampak		
Naachtun	Tenam Puente		
Peor es Nada	Tikal		
Quirigua	Toniná		
Rio Bec	Yaxchilan		
Sayil			
Uaxactun			
Uxmal			

Il convient de rappeler ici que de nombreux terrains ne peuvent encore être classés dans ces quatre grands types, en l'absence de données précises sur leur profil, ou même de données tout court comme le cas se présente pour les terrains supposés de Cancuen ou de Laguna Perdida.

En synthèse, si le Type I semble un peu plus ancien (cf. Copan I) et les types III et VII légèrement plus récents (7), il est certain que la grande majorité des terrains a été construite au Classique récent, plus particulièrement en Tepas 2. Cela est d'autant plus remarquable que l'on dispose d'exemples plus anciens en Mésoamérique : on compte ainsi près de 30 terrains au Préclassique (dont 2 ou 3 en zone Maya) et 17 au Classique ancien. Il semble donc évident que, dans les Basses Terres Mayas, un terrain de jeu de balle soit caractéristique d'une période limitée, correspondant à l'apogée de la civilisation Maya. L'abandon de la plupart des cités entraîne la disparition de la majeure partie des terrains.

A l'intérieur de ce cadre chronologique précis, est-il possible d'établir l'existence d'un réseau ou d'une hiérarchie?

7) Le type VII voit son existence se poursuivre au Postclassique ancien dans les Hautes Terres du Guatemala. Le type III a pu, ainsi que certains terrains des types I (Uxmal) et II (Cobá) durer dans les débuts du Postclassique ancien. Nous ferons abstraction ici de la controverse sur la datation de Chichen Itza et de l'opposition de PARSONS, COHODAS et PASZTORY (1978) aux positions traditionnelles, dans la mesure où l'adoption de l'une ou l'autre hypothèse ne change pas fondamentalement les données du problème examiné.

Géographiquement, (cf. carte), il est impossible d'isoler une zone, et si l'on constate une plus forte densité de terrain au coeur du Peten, cela provient essentiellement des travaux plus nombreux effectués dans cette région.

Si l'on tente d'examiner la répartition des types, à l'intérieur des Basses Terres, on constate également l'impossibilité d'isoler une zone précise. Le type I inclut aussi bien Copán qu'Uxmal, Piedras Negras que Kohunlich. Il en va de même pour le type II et si les types III et VII ont une cohérence régionale plus forte (respectivement le Nord du Yucatan et le Chiapas), ceci est uniquement dû au très faible nombre d'exemples représentés (respectivement 2 et 3 exemples).

En fonction des critères énoncés par BULLARD (1960), il semblerait que l'on puisse trouver une correspondance entre la taille ou le rôle d'un site et la présence d'un terrain. Mais il est impossible d'affirmer par exemple qu'Altar de Sacrificios, camp 6, Calakmul, Chinkultic, Jimbal San Clemente, Tzum ou Uxmal entrent dans la même catégorie, bien qu'ils comptent tous un terrain : Calakmul est un centre énorme, alors que Jimbal est un petit site dépendant de Tikal, qui serait à l'échelle de Calakmul. De même, on peut difficilement accepter que, avec deux sites chacun, San Estevan, Piedras Negras ou Toniná, soient à considérer comme équivalents. Enfin il semble douteux que Toniná, (avec 2 terrains) soit supérieur à Palenque (un seul terrain).

En conclusion, et en se fondant uniquement sur les problèmes des terrains pour le moment, on peut donc affirmer quatre principes :

- 1 : Le nombre de sites comportant des terrains est relativement faible.
- 2 : La construction de terrains s'est faite pendant une période limitée.
- 3 : Le rapport au type de site est nul ou difficile à établir.
- 4 : Il ne semble pas exister de réseau ou de hiérarchie autre que ceux imposés par la logique interne du jeu.

LA PROBLEMATIQUE DES STELES ET DES MONUMENTS A INSCRIPTION

Le problème ne sera/abordé ici/tant que tel, mais pas en seulement dans l'optique de cette recherche. Il serait vain dans le cadre de cet article de vouloir examiner l'ensemble de la question, d'autant plus que à la liste publiée par MORLEY, se sont ajoutés à la fois de nombreux sites nouveaux, ainsi que de nouvelles inscriptions sur les sites déjà connus. IAN GRAHAM (1975) donne une liste de 285 sites de toutes les époques. On se limitera donc en préalable à noter les contrastes avec les quatre conclusions exprimées ci-dessus :

- 1) Le nombre de sites à inscriptions est très élevé.
- 2) Il existe des inscriptions depuis le Classique ancien jusqu'au Postclassique.
- 3) Il existe une grande variété d'inscription, en fonction des sites.

Les panneaux dominant à Yaxchilan; Palenque ne comporte pas de stèle... (8)

Il est évident que de nombreux éléments opposent stèles et terrains, tant dans leur nombre que dans leur chronologie. De plus, il convient de noter déjà l'existence de nombreux sites posant des problèmes : Pusilha, Bonampak, Altun Ha, Kabah, Comalcalco, Dzibilchaltun, Pestac ou Uolantum comptent des inscriptions, mais aucun terrain, tandis qu'au contraire, Mosil B, Lubaantun, s'ils possèdent des terrains, n'ont pas de sculptures. Il est donc dès à présent impossible, dans tous les domaines, d'envisager une superposition exacte des deux critères.

Il n'entre évidemment pas dans nos préoccupations d'examiner le contenu des inscriptions, puisque, d'après MORLEY ou BULLARD, seule leur présence importe. Il convient toutefois de

8) Il existe en réalité une stèle à Palenque

noter ici que le sens des inscriptions apporte à cette étude une information supplémentaire. Les recherches menées sur l'interprétation des stèles et monuments (BERLIN 1958, PROSKOURIAKOFF 1960) ont abouti récemment à la publication par Joyce MARCUS d'un livre (1976) qui tente d'établir une hiérarchie des sites, décelable à travers les inscriptions.

Elle présente ainsi une liste de capitales régionales, de centres secondaires, tertiaires ou quaternaires, qui lui permet de constater de façon encore provisoire (9) l'existence d'un réseau hiérarchique, qui évolue à travers le temps. Il serait donc possible, à longue échéance, de parvenir à déterminer d'après les inscriptions les relations entre les diverses cités. Cependant, le caractère changeant de leur importance relative implique par définition la nécessité d'un examen de la cité telle qu'elle était à une certaine époque, et non de la cité telle qu'elle se présente à nous actuellement. Notre manque de connaissances précises dans ce domaine explique probablement les différences entre des sites équivalents en 731, (soit Calakmul, Tikal, Copan, et Palenque), tant dans le nombre de leurs stèles, que dans les types de support des inscriptions ou la taille même des sites. Il semble donc certain que s'il existe une hiérarchie possible des sites à inscriptions, cette hiérarchie varie dans le temps en fonction de facteurs divers (politique, cosmogonie...) beaucoup plus qu'en fonction de la taille du site ou de son organisation urbaine.

LA PROBLEMATIQUE DES DEUX CRITERES :

De façon évidente, tout différencie stèles et terrains dans leur répartition, leur fonction et leur importance dans chaque site; quelques exemples simples feront immédiatement apparaître ces différences :

9) Le caractère provisoire de ce travail se distingue en particulier dans le cas de Toniná, dont le rôle à travers les inscriptions récemment découvertes a considérablement augmenté par rapport à celui qui lui était accordé dans le livre de MARCUS.

Pour 731 AD et 889 AD, MARCUS propose, d'après les inscriptions, deux listes de capitales régionales. Le tableau suivant montre d'emblée les différences entre la valeur des inscriptions et le rôle des terrains.

<u>Capitales Régionales</u>	<u>Nombre de terrains</u>	<u>Types</u>
731 Calakmul	1	I
Tikal	5	II
Palenque	1	II
Copan	2	I
889 Seibal	2	IX
Tikal	5	II
Calakmul	1	I
Motul de San José	-	-

On peut donc en conclure soit que le lien entre inscriptions et terrains est nul, soit que seule une datation précise des terrains permettrait d'établir ce lien. C'est plus vraisemblablement la première hypothèse qui doit entrer en ligne de compte, si l'on considère les inconsistances qui apparaissent lorsqu'on entre dans les schémas d'organisation territoriale proposés par MARCUS (1976 p. 27).

Calakmul, capitale régionale, n'a qu'un terrain (comme Uxmal, Naachtun et Altamira qui en dépendent) tandis qu'Oxpemul, la Muñeca et Pashila n'en ont pas, à l'heure actuelle.

Tikal, autre capitale régionale, a cinq terrains; Uaxactum, San Clemente et Nakum, un chacun, mais Mejía et Palmar, aucun. Jímbal en a un, mais Uolantum (qui a des stèles) aucun; Naranjo, centre secondaire, possède 2 terrains, mais Yaxha, deux également, et Nakum, plus important, un seul.

Dans la vallée d'Ocosingo, à une échelle plus limitée, Mosil B et Petulton comptent chacun un terrain sans stèle, tandis

que Pestac, San Sabinal et Laltic ont chacun leur stèle, mais pas de terrain. Le site de Mosil B, avec un terrain et 6 monticules bas, n'entre dans aucune des catégories de BULLARD; et dans la classification de HAMMOND, le même site, si l'on exclut le terrain, serait dans les catégories 3 ou 4, tandis que, avec son terrain, il, entrerait dans les catégories 6 ou 7.

En d'autres termes, il est évident que nous nous trouvons ici confrontés à deux ensembles distincts, chacun possédant sa logique propre. Inévitablement les deux réseaux présentent des recoupements (Tikal ou Copán par exemple), mais le nombre de cas de non-recoupement excède largement celui où l'association stèle-terrain est constatable.

En conclusion, il s'ensuit que l'utilisation de ces critères doit être abandonnée, en tous cas dans le cadre actuel. Il est évident que la présence d'un terrain comme d'une pyramide ou d'une stèle est un indice de l'importance du site impliqué. Mais il est impossible de généraliser l'usage de ces critères, en l'absence de données supplémentaires sur la fonction du site, son importance etc...

Pour reprendre la classification de base proposée par BULLARD, il semble que, dans l'état actuel des connaissances, la seule approche possible consisterait à distinguer les critères : une classification fondée sur la transcription des inscriptions, une autre par types de bâtiment (ce qui nécessiterait un nombre accru d'identification) en s'appuyant sur le rapport dimensions des sites/ nombre de structures/ nombre de structures non résidentielles, afin de disposer de données chiffrables et mesurables. Ce n'est que dans un dernier stade, une fois élaborées ces diverses classifications, indépendantes les unes des autres, que pourrait s'effectuer une intégration des diverses hiérarchies qui permettrait de distinguer, comme le fait la géographie urbaine,

les fonctions des différents centres. On comprendrait ainsi pourquoi des centres apparemment mineurs incluent des éléments dont la présence nous paraît encore anormale.